

CONFIGURATIONS TEXTUELLES DE L'INTIME AUX XII^E ET XIII^E SIÈCLES

Luminița Diaconu

Paris. L'Harmattan. coll. *Critiques littéraires*. 2024. 199 p.
(ISBN : 978-2-336-47583-7)

Assia Marfouq*

Université Hassan Premier de Settat-Maroc

Publié en 2024 aux éditions L'Harmattan, dans la collection *Critiques littéraires* dirigée par Jérôme Martin, *Configurations textuelles de l'intime aux XII^E et XIII^E siècles* de Luminița Diaconu est une étude érudite qui s'intéresse aux formes textuelles de l'intime au Moyen Âge central (XII^E-XIII^E siècles), dans une perspective à la fois philologique, anthropologique et herméneutique. Cet ouvrage s'organise autour d'une double ambition : d'abord, interroger l'existence même d'un intime médiéval, dans la mesure où les concepts modernes d'individualité, d'intériorité ou de vie privée semblent, de prime abord, incompatibles avec une société médiévale profondément communautaire, hiérarchisée, structurée par des normes religieuses et sociales. Ensuite, analyser les « configurations textuelles » de cette intimité dans la littérature courtoise et religieuse, à travers un corpus riche et varié dans l'objectif de mettre en exergue des espaces, des structures narratives et des dispositifs énonciatifs qui rendent pensable une intériorité naissante, tiraillée entre désir personnel et normes collectives.

L'analyse de Diaconu repose sur un triple socle. Le premier est l'**épistémologie critique des concepts** où Diaconu entreprend une généalogie historique des notions d'« intime », d'« individu », de « personne », de « privé », en les replaçant dans leurs contextes philologiques, linguistiques et culturels. Elle déconstruit ainsi, l'illusion d'un sujet universel ou transhistorique, et insiste sur la nécessité de repenser l'intime médiéval. Le deuxième socle est une approche interdisciplinaire qui croise l'histoire des représentations, la linguis-

* **Adresse pour la correspondance :** Assia Marfouq, Laboratoire Ingénierie Didactique, Entrepreneuriat, Arts, Littérature et Langue Lideal, Route de Casablanca Km 3,5. Université Hassan 1^{er} BP 539, Settat Maroc (assia.marfouq@uhp.ac.ma).

tique diachronique, la poétique, la psychanalyse, et l'anthropologie des émotions. Le résultat est une lecture à la fois sensible des textes. Diaconu entreprend également une analyse spatiale et symbolique de l'intime où elle développe une lecture fine des lieux, où se donne à voir l'intime dans la fiction médiévale et se donnent à voir les premières cartographies littéraires du moi.

L'ouvrage de Diaconu est d'une importance majeure en histoire littéraire, car il renouvelle l'approche des genres courtois (romans, lais, fabliaux) comme porteurs de valeurs sociales et esthétiques, et comme matrices de subjectivité. Aussi, cet ouvrage prolonge les recherches sur la formation des subjectivités prémodernes. L'intime n'y est plus conçu comme une invention tardive des Lumières ou du XIX^e siècle, mais comme une notion progressive, située, travaillée dès le XII^e siècle par des pratiques d'écriture et des expériences symboliques. En outre, cet ouvrage remet en cause une vision téléologique de l'individualité occidentale. L'approche micro-analytique des scènes, des topoï, des constructions syntaxiques et énonciatives permet de rendre compte avec une extrême finesse de la manière dont les textes signifient la vie intérieure. L'intime y est saisi comme effet de texte, comme configuration discursive autant que comme catégorie anthropologique.

Le contenu de *Configurations textuelles de l'intime aux XII^e et XIII^e siècles* de Diaconu se déploie selon une progression dans laquelle chaque chapitre constitue un jalon essentiel de la démonstration. L'ouvrage s'ouvre sur une réflexion où l'auteure pose les fondements théoriques de la réflexion sur l'intimité médiévale, en confrontant l'absence apparente de l'individu au Moyen Âge avec l'émergence de formes d'intériorité. Diaconu mobilise les travaux de Bynum, Morris et Gourevitch pour expliquer la notion moderne d'individu. L'adjectif « intime » n'émerge qu'au XIV^e siècle, et son sens actuel ne s'établit que bien plus tard, ce qui impose une grande prudence lexicale et historique. L'auteure montre que les textes du XII^e siècle recourent plutôt au terme « privé », dont l'usage évolue vers des connotations affectives et personnelles. L'intime médiéval, selon elle, doit être cherché entre l'individu et la communauté, entre l'espace public et les espaces clos, entre les normes religieuses et les désirs personnels. Le chapitre souligne que des formes précoce de subjectivité littéraire et religieuse existent dès le XII^e siècle, et que l'intime y prend forme comme négociation silencieuse, voire transgressive, avec l'ordre établi.

La vision de l'auteure se précise dans le deuxième chapitre, qui aborde l'émergence de l'espace intime dans la littérature courtoise des XII^e-XIII^e siècles en partant du constat que la notion médiévale d'espace diffère profondément de la conception moderne. L'espace au Moyen Âge est structuré par des oppositions fondamentales (haut/bas, clos/ouvert, sacré/profane), et assigné à des fonctions spécifiques dans les récits. Diaconu montre que si les genres épiques laissent peu de place à une spatialité différenciée, les textes lyriques et narratifs courtois multiplient au contraire les lieux de l'aventure et de l'amour. L'analyse de la symbolique des lieux vergers clos, chambres, bains, forêts, etc. révèle comment la fiction médiévale trace les contours d'espaces de repli, d'évasion ou de transgression, dans lesquels l'amour adultère ou interdit devient vecteur de subjectivation. Le verger, en particulier, tel que représenté dans *Cligès*, offre un refuge éphémère, lumineux, presque utopique, à l'amour adultère, avant d'être menacé ou détruit par l'intrusion sociale. La forêt, plus sauvage, abrite les amants en rupture avec l'ordre établi, comme Tristan et Iseut dans le Morois.

Même les espaces bâtis, tel le donjon deviennent des lieux de reconfiguration symbolique du désir. À travers ces configurations, l'auteure met en lumière la manière dont la littérature courtoise invente un espace autre, à la fois protégé et précaire, où peut s'exprimer une forme d'intimité transgressive, fondée sur l'échange amoureux, et en opposition avec les normes socioreligieuses.

À partir de là, le troisième chapitre opère un déplacement significatif vers le cœur du corpus courtois : les *Lais* de Marie de France. L'attention se porte sur la manière dont les transgressions spatiales s'articulent à des transgressions de l'éthique socioreligieuse. S'appuyant sur les réflexions de Paul Zumthor et d'autres médiévistes, l'auteure montre que si l'espace domestique médiéval est rigoureusement normé, en particulier pour les femmes enfermées dans des chambres ou des tours, la littérature courtoise met en scène des figures féminines qui franchissent ces seuils pour entrer dans des espaces liminaires, souvent marqués par le merveilleux, où s'inventent de nouvelles formes d'intimité. À travers l'analyse du *Lai de Guigemar*, Diaconu révèle un schéma de double déplacement (masculin puis féminin) dans lequel la chambre conjugale devient progressivement le lieu d'une intimité amoureuse interdite, avant que la fuite ne conduise les amants vers une forme d'espace élu, clos et protecteur. L'amour y triomphe, mais toujours au prix d'une transgression : franchissement d'un mur, d'un port, d'une porte. Dans le *Lai d'Équitan*, la chambre conjugale est au contraire, le théâtre d'un adultère meurtrier, car l'espace de l'amour est piégé par la duplicité et retourne contre les amants leur propre projet de trahison. Ces deux exemples permettent à Diaconu de souligner la réversibilité symbolique des lieux dans l'univers courtois. Dans ce chapitre, Diaconu lit les histoires d'amour interdit comme des fictions où l'espace privé est théâtre d'une résistance affective aux normes féodales et ecclésiastiques. L'intime y naît du conflit entre la contrainte et le désir, entre le dehors et le dedans, entre la loi et l'élan. Cette relation entre intérriorité et extériorité se prolonge dans le chapitre suivant, qui traite de l'identité et de l'anonymat dans les *Lais*. L'analyse porte sur les figures narratives marquées par l'effacement du nom, le déguisement ou l'évitement de l'identification, comme stratégies de protection du moi. Dans ce sens, Diaconu montre que l'anonymat est un outil poétique de dissimulation et de dévoilement de l'intime, une modalité proprement médiévale d'expression d'une subjectivité empêchée.

L'ouvrage opère un détour comparatiste et historique en introduisant une transition marquante : le cinquième chapitre articule la figure d'Héloïse, l'élève et amante d'Abélard, à celle de Julie d'Étange, héroïne fictive de *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau. Ce chapitre examine comment ces deux femmes marquent le « mythe de l'intérriorité », selon l'expression de Claude Labrosse, un mythe dans lequel l'amour, le sacrifice, la souffrance et la vertu construisent une subjectivité féminine qui oscille entre éthique personnelle et exigences sociales ou religieuses. Ces deux femmes sont confrontées à un tournant existentiel où leur vie intérieure est nourrie par la perte, la douleur, la soumission à une autorité paternelle ou ecclésiastique. Leurs réponses à cette rupture diffèrent : Julie transforme sa passion en devoir, convertit l'amour en amitié, la sensualité en vertu conjugale, tandis que Héloïse continue d'aimer en secret, déclare explicitement qu'elle n'a jamais cessé d'appartenir à Abélard corps et âme, et que sa vie religieuse est un simulacre imposé, un masque sur une blessure jamais refermée. Cette mise en regard entre Julie et Héloïse révèle deux moda-

lités du rapport à soi et à la norme : l'une tournée vers la réconciliation entre sentiment et loi, l'autre vers une forme de subversion muette, de résistance intérieure. L'analyse démontre ainsi que le « mythe de l'intériorité » naît de cette confrontation entre conformisme social et vérité du sentiment, entre la représentation de soi pour autrui et l'expression intime d'un moi irréductible. En choisissant d'éclairer la figure de Julie à la lumière d'Héloïse, Luminița Diaconu révèle l'historicité complexe du sujet féminin, et suggère que ce que le XVIII^e siècle croit inventer avec le romantisme trouve en réalité des antécédents profonds dans les voix médiévales, qu'on avait trop vite reléguées dans l'ombre. C'est ainsi que le chapitre VI s'inscrit dans la continuité du précédent, en approfondissant le « mythe de l'intériorité » à travers la figure d'Héloïse, mais cette fois sous l'angle du monachisme féminin. Ce chapitre traite de l'écart entre la règle bénédictine, pensée pour les hommes, et la réalité corporelle, psychique et sociale des femmes. Héloïse, forte de sa culture et de sa position de prieure, plaide pour une règle adaptée, justifiant ses demandes d'assouplissement (alimentation, habillement, rapports sociaux) par des arguments théologiques, médicaux et scripturaires. Elle déconstruit ainsi les modèles masculins normatifs de l'Église. Sa lettre VI devient un manifeste d'autonomie spirituelle et intellectuelle, où la différence féminine devient principe d'organisation monastique.

Le VII prolonge l'analyse de la subjectivité féminine abordée dans le chapitre précédent, mais en se déplaçant du registre religieux et monastique à celui, profane et épique, de la littérature courtoise. Il explore l'expression des émotions dans *le Tristan* de Béroul, en particulier celles de Tristan, Iseut et du roi Marc. Diaconu y distingue émotions feintes (dissimulation par stratégie ou nécessité sociale), émotions sincèrement éprouvées (chagrin, peur, joie, honte) et émotions médiatisées par le récit et le corps. La peur d'Iseut, la douleur de Tristan, la colère de Marc, ou encore leur joie passagère, sont toutes décrites selon un code émotionnel médiéval, où le corps (pâleur, tremblements, larmes) traduit l'intériorité. Le récit montre combien l'amour interdit se dit à travers un langage émotionnel complexe. Le texte devient alors, le lieu d'un théâtre des passions révélateur d'une culture affective médiévale profondément marquée par les normes sociales et les enjeux de pouvoir. Ce théâtre de l'émotion déborde dans les deux chapitres suivants. Le huitième chapitre, consacré aux *Folies Tristan*. Diaconu y analyse l'enlisement discursif de personnages traversés par la perte, l'absence, la folie d'amour. Le neuvième chapitre poursuit cette exploration par l'analyse des tourments du *gilos* dans *Flamenca*, où l'intime se donne comme débordement, corps en crise, subjectivité ensauvagée. La jalouse du mari y est décrite comme un affect qui déforme l'âme et le corps, et qui transforme l'espace conjugal en lieu de surveillance et de torture psychique. L'intime, dans ce contexte, devient le lieu d'une dépossession de soi.

Enfin, l'ouvrage s'achève sur un chapitre consacré au motif du « don du cœur » que Diaconu suit de la littérature à l'iconographie. Les troubadours et trouvères ont établi le cœur comme siège de l'amour, parfois messager, captif ou vassal, et cette symbolique se développe dans les chansons et romans comme métaphore du désir, de la loyauté ou du sacrifice. Dans le roman de Jakemés, le motif atteint une intensité dramatique avec l'offrande littérale du cœur de l'amant, que la dame mange sans le savoir, prolongeant le topo du « cœur mangé » en une scène de cardiophagie amoureuse. Le récit articule ainsi symbolisme amoureux, codes courtois et violence punitive, tout en mettant en scène des gages d'amour (manche,

tresses, lettres) porteurs d'une charge affective forte. Le cœur devient un lieu d'inscription de l'amour, entre idéalisation poétique et réalités charnelles, entre rituels courtois et tragédie passionnelle.

Ainsi, *Configurations textuelles de l'intime aux XII^E et XIII^E siècles* est un ouvrage fondamental qui apporte une contribution précieuse à l'étude de la littérature médiévale, en posant les jalons d'une anthropologie historique du sujet et des émotions. Diaconu y démontre que la notion d'intime, n'est pas absente du Moyen Âge. Au contraire, elle y émerge fortement dans un contexte où les normes sociales, religieuses et symboliques la rendent d'autant plus significante. Ce travail constitue un outil précieux pour toute recherche contemporaine sur la subjectivité, la mémoire affective et les formes anciennes du rapport à soi.

